



**HAL**  
open science

**Michel Tyszkiewicz (1829-1897), grand collectionneur**  
Mariola Kazimierczak

► **To cite this version:**

Mariola Kazimierczak. Michel Tyszkiewicz (1829-1897), grand collectionneur. Les nouveaux cahiers franco-polonais, 2007, “ Genius loci face à la mondialisation ”, 6, p. 187-200. hal-02176539

**HAL Id: hal-02176539**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02176539v1>**

Submitted on 8 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**LES NOUVEAUX  
CAHIERS  
FRANCO-POLONAIS**

*Genius loci* face à la mondialisation

**No 6/2006**

**MARIOLA KAZIMIERCZAK**

Université de Paris-IV Sorbonne  
Mémoire de Master  
sous la direction du Prof. Danuta Knysz-Tomaszewska

## **MICHEL TYSZKIEWICZ (1829-1897), GRAND COLLECTIONNEUR**

La recherche des vestiges de l'Antiquité commença en Europe occidentale dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Pendant des siècles, ils avaient été considérés comme des déchets insignifiants<sup>1</sup>. Désormais, ils devaient faciliter la compréhension des textes écrits venant de l'Antiquité. Les collections d'antiquités se formèrent d'abord en Italie, puis se propagèrent dans les pays transalpins. Par la suite, sous l'influence des humanistes, elles se constituèrent dans des cours princières, celles des Médicis, de papes et de cardinaux, des rois de France et d'Angleterre, etc. Dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, la mode se propagea dans les pays européens, et dans des milieux très divers<sup>2</sup>.

Le comte Michel Tyszkiewicz fut l'un des plus grands collectionneurs et chercheurs d'antiquités de tous les temps<sup>3</sup>. Il rivalisait avec les plus célèbres collectionneurs européens de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Même Napoléon III comptait parmi ses clients.

Durant 37 ans, il demeura à Rome. Tout le monde y connaissait :

le « Conte Polacco », comme on l'appelait, l'homme à la taille de géant, avec sa longue barbe rousse superbement portée, le grand seigneur bon et affable, l'acheteur le plus passionné et le plus prodigue d'objets antiques<sup>4</sup>.

Sa maison était une sorte de musée... (où) se réunissaient presque chaque jour, dans l'après-midi, les personnes les plus compétentes en matière de choses antiques

---

<sup>1</sup> K. Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux, Paris, Venise : XIV-XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1987, p. 47.

<sup>2</sup> Idem, p. 49.

<sup>3</sup> W. Froehner, Préface au catalogue *Collection Tyszkiewicz*, Paris, 1898.

<sup>4</sup> W. Froehner, cit. d'après Ch. Rouit, *Recherches sur la collection Tyszkiewicz*, Paris, 1995, Tom 1, p. 15.

qui vivaient à Rome, pour admirer les objets précieux déjà exposés et les nouvelles acquisitions réunies par le comte qui les présentait à l'admiration de ses amis<sup>5</sup>.

Ses collections offraient une grande diversité d'objets, comprenant des céramiques, des bronzes, des objets en argent, des bijoux en or, en argent, en pierres précieuses, des sculptures, avec des camées, des intailles, des objets égyptiens. Il était connu surtout pour ses collections successives de monnaies, de médailles, de marbres, de gemmes, de vases, etc.

D'après Józef Tyszkiewicz, son fils aîné, le comte vendait au fur et à mesure ses collections<sup>6</sup>. Peu d'années après son installation à Rome, il avait cédé deux bustes romains du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C, en même temps que d'autres bronzes importants, à l'empereur Napoléon III qui en fit ensuite don au Louvre<sup>7</sup>. W. Froehner nous aide à comprendre pourquoi Tyszkiewicz se séparait aussi facilement des beaux objets qu'il possédait :

Sitôt qu'il avait fait une acquisition, il la regardait des heures entières, suivant de l'oeil le moindre coup de ciselet ou de pinceau, jouissant des perfections qu'il y voyait, ayant des satisfactions et des surprises dont nul ne se serait douté. Cet examen fait, l'objet avait à peu près cessé de l'intéresser...<sup>8</sup>

Des spécialistes comme Salomon Reinach, Fürtwængler, Wilhelm Froehner ont fait référence à son avis d'expert sur les *intailles* et *camées* ainsi que sur le travail des faussaires en tout genre, dont l'industrie était florissante à Rome<sup>9</sup>.

On consacra de nombreuses publications aux collections du comte Tyszkiewicz, sauf à sa collection égyptienne. Wilhelm Froehner élaborait deux catalogues de collections de M. Tyszkiewicz : le premier *La collection Tyszkiewicz. Choix de monuments antiques avec texte explicatif. Cahier 1. Munich 1892 ; Cahier 2, 3, Munich 1897, Cahier 4, Munich 1898*, et le second posthume *Collection d'antiquités du comte Michel Tyszkiewicz. Catalogue orné de trente-trois planches*, Paris, 1898. Ch. Rouit signale également des publications et des comptes-rendus concernant la parution de la publication de Froehner de 1898. De plus, une série d'articles publiés par différents spécialistes dans les revues d'archéologie et de philologie concernant des pièces de collection du comte polonais, se trouve dans les archives de Froehner à Weimar<sup>10</sup>.

<sup>5</sup> F. Bernabei, cit. d'après Ch. Rouit, *op. cit.*, p. 15.

<sup>6</sup> J. Tyszkiewicz, *Zbiory mojego ojca Michała Tyszkiewicza*. [dans] "Tyszkiewicziana", Poznań, 1903, p. 86-87.

<sup>7</sup> M. Tyszkiewicz, *Notes et Souvenirs d'un vieux collectionneur*, « Revue Archéologique », p. 2. [Par la suite, cet ouvrage sera signalé par les lettres], p. 6.

<sup>8</sup> W. Froehner, cit. d'après Ch. Rouit, *op. cit.*, p. 16.

<sup>9</sup> *Idem.*, p. 24.

<sup>10</sup> Ch. Rouit, *op. cit.*, p. 53.

Le comte Michel Tyszkiewicz est l'auteur des *Notes et Souvenirs d'un vieux collectionneur* qui furent publiés à Paris dans les années 1895-1897, dans la « Revue Archéologique ». Ce texte, traduit en anglais, parut à Londres, en 1898, sous le titre *Memories of an Old Collector*. En 1892, son fils Józef Tyszkiewicz, en fit une publication en polonais, sous le titre *Wspomnienia antykwarские z Włoch* dans la revue « Przegląd Polski » éditée à Cracovie; toutefois, ce texte, traduit par Józef, s'éloigne largement de la version française.

Il est notamment l'auteur d'un *Journal de voyage en Egypte et Nubie (1861-62)* et de nombreuses lettres dont environ quatre cent cinquante sont conservées dans les archives de *Goethe und Schiller* à Weimar en Allemagne. Elles sont adressées à Wilhelm Froehner, qui servit d'intermédiaire lors des ventes d'antiquités du comte à Napoléon III.

La correspondance entre Tyszkiewicz et Froehner englobe les années 1872-1897. Elle a une importante valeur historique et témoigne de l'érudition du comte dans le domaine de l'histoire et du marché de l'art. Ces lettres sont d'une très grande richesse. Elles dévoilent la vie et les préoccupations quotidiennes d'un collectionneur, homme qui est sans cesse à la recherche de pièces antiques nouvelles, qui se nourrit de tout objet nouveau et pour qui le monde sans antiquités représente un désert. Dans la lettre du 19 octobre 1878<sup>11</sup>, de San Remo, il écrit :

J'ai fait une courte promenade à travers l'Italie en m'arrêtant à Florence, Rome et Naples, mais si j'ai joui du soleil et du climat, je n'ai pas été heureux en antiquités, vu que le peu que ces bons Italiens ont trouvé est allé directement à Paris dans les valises de ceux d'entre eux qui sont allés à l'exposition de Paris. Je n'ai pu glaner que deux petites pierres gravées assez gentilles mais sans la moindre importance. (...) Mes recherches en Italie seront du reste assez restreintes car je vais me borner à rechercher seulement les bijoux et les pierres gravées et seulement quand ils seront beaux ou de quelque importance.

Il lui était parfois impossible d'acquérir un objet convoité à cause de la concurrence. Dans la même lettre, il exprime sa déception :

La nouvelle que vous m'avez donnée de la vente du diadème m'a fait une impression désagréable car j'avais toujours l'espoir de voir cet objet chez moi. Maintenant qu'il est chez Castellani, j'ai plus de chances de l'avoir qu'auparavant, car avec Castellani nous finissons toujours par nous mettre d'accord et malgré qu'il vend cher on peut toujours s'entendre avec lui car (...) l'on sait du moins dès le premier jour à quoi s'en tenir sur une affaire.

---

<sup>11</sup> Cote GSA 107/692 (1), Archives de *Goethe und Schiller* à Weimar en Allemagne.

Alexandre Castellani fut son plus grand concurrent sur le marché des antiquités à Rome. En 1870, il mit fin à la prééminence du comte Tyszkiewicz sur le marché romain des antiquités<sup>12</sup>. Il appartenait à une vieille famille d'orfèvres romains. Son frère Auguste Castellani devint directeur du Musée Capitolin. Les Castellani sont encore aujourd'hui honorés à Rome. Leurs collections sont conservées au Musée National de la Villa Giulia et au Musée des Conservateurs du Capitole<sup>13</sup>.

Tyszkiewicz parle du retour de Castellani à Rome dans ses mémoires :

Jusqu'à l'arrivée de ce potentat (...), il ne passait pas un objet entre les mains des marchands de Rome sans qu'il me fût offert et vendu s'il me convenait de l'acheter<sup>14</sup>.

Ensuite, il explique comment Castellani avec son habileté est arrivé à changer cette situation à son profit pour triompher du comte polonais « sur toute la ligne ».

En étudiant les lettres du comte, nous découvrons de multiples facettes de l'activité de collectionneur, la vente d'objets d'art antique y compris. Il s'agissait de pièces qu'il ne voulait plus garder pour maintes raisons.

Le majorat<sup>15</sup> de Birze donnait au comte de gros revenus qu'il employait à satisfaire ses goûts. La situation changea après 1872, quand il légua le majorat de Birze à son fils aîné Józef. A cette époque, sa situation matérielle devait être tellement bonne et stable qu'il pouvait se priver des importants revenus de Lituanie<sup>16</sup>. Sachant qu'il avait l'habitude de renouveler ses collections d'antiquités, elles devinrent désormais son unique source de revenus. Cela nous permet de conclure que, pendant 25 ans, le comte Tyszkiewicz ne vécut que de sa connaissance des œuvres d'art investies dans les activités de collectionneur<sup>17</sup>.

<sup>12</sup> D'après M. Tyszkiewicz, A. Castellani avait été exilé de sa ville natale pour des raisons politiques (NS, p. 15).

<sup>13</sup> Ch. Rouit, *op. cit.*, p. 19.

<sup>14</sup> M. Tyszkiewicz, NS, p. 32.

<sup>15</sup> « Pair Majoritaire » – propriétaire en viager d'un patrimoine foncier indivisible et invendable, bénéficiaire de la totalité des revenus de celui-ci. Les héritiers successifs du titre sont dans un ordre bien défini « ordynacja rodowa », fixé par le fondateur du Majorat. Les femmes ne peuvent hériter. Le domaine de Birze est entré dans la famille Tyszkiewicz en 1811. Le premier Pair Majoritaire fut le père du comte Michel, le dernier son petit-fils, le comte Alfred, fils de Jan. Cit. d'après Ch. Rouit, *op. cit.*, p. 63.

<sup>16</sup> M. Kazimierzczak, *Le journal de voyage en Egypte et Nubie (1861-62) du comte...*, Paris, 2003, p. 42.

<sup>17</sup> Ibidem.

Dans la lettre du 19 octobre 1878, Tyszkiewicz dresse une liste d'objets antiques qu'il souhaitait vendre. Cela nous donne une idée de ce qu'il possédait en surabondance à ce moment :

...je veux Vous demander, à Vous, de parler avec M. Hoffmann pour lui demander s'il lui conviendrait de m'acheter un lot d'objets antiques dont voici la description :

- 1° Un grand buste de Jupiter ou de Vulcain en bronze d'art Grec. (...)
- 2° Une superbe statuette de Vertumine debout (en bronze) relevant sa robe qui est remplie de fruits, au milieu desquels un amour ailé s'élançe pour s'envoler. (...) Cette pièce est de grande valeur.
- 3° Une médaille en argent de très belle conservation : (un antiquisme) du Pape ou plutôt de l'antipape Léon VIII. Un détail de lettre rend cette rare pièce inédite ou variante de celles déjà connues.
- 4° Un fond de coupe chrétienne en verre avec l'inscription suivante entourée d'une belle sorte de Grecque VITA BONA, le tout entre deux verres d'une beauté et d'une conservation parfaite.
- 5° Chaton de bague étrusque en or. Ce chaton représente les trois Grâces et se trouve chez M. Hoffmann parmi les bijoux que j'ai déposés chez lui.
- 6° Scarabée en lapis lazulite avec inscription hiéroglyphique se trouve aussi chez M. Hoffmann parmi mes bijoux.
- 7° Bague en or avec lapis gravé représentant la tête d'un Empereur Romain ou peut-être d'un personnage de la République Romaine. (...)
- 8° Deux perles en or très fin, travail Grec, se trouvent aussi chez Hoffmann.
- 9° Bague en or massif, très lourde ornée d'une petite pierre gravée représentant la tête du Dieu Pan.
- 10° Camée (fragmenté) d'un très bel art représentant une femme à demi nue assise sur un char et faisant flotter son écharpe au vent. Je ne me défais de ce camée que parce qu'il n'est pas intact, car il est d'une grande beauté.
- 11° Tête de biche en or, fragment superbe d'une boucle d'oreille du plus beau style.
- 12° Pierre gravée chrétienne.
- 13° Bague en argent : sur le chaton et sur tout le pourtour règne une longue inscription encore indéchiffrée.
- 14° Trois inscriptions sur plaque de bronze. Deux d'entre elles sont latines et la dernière en Grec.

Quelle diversité d'objets ! Déjà en 1878, Tyszkiewicz avait du goût pour les bijoux antiques et pour les bronzes. A travers quelques commentaires de l'auteur qui accompagnent certains objets de la liste, se dresse une image de collectionneur intéressé seulement par des pièces intactes. Et si ce n'est pas le cas, comme pour le camée en position n° 10, il tâche de s'en débarrasser. « Contrairement aux autres collectionneurs, il préférerait avoir moins d'objets mais de première qualité »<sup>18</sup>.

<sup>18</sup> L. Bollat, *Note posthume* [dans] « Allgemeine Zeitung », Beilage München Nr. 22, Freitag 28.1.1898, Beilage zur « Allgemeinen Zeitung », pages 7-8.

Dans le passage suivant de la lettre du 22 janvier 1875<sup>19</sup>, le comte déclare que désormais la glyptique constituera le noyau de sa collection :

Avec tout cela rien à l'horizon que le cylindre en Saphirine de Crimée, et encore homme cruel, Vous ne me donnez aucun détail sur ce cylindre. Est-il grec ou assyrien, est-il beau ou laid que représente-t-il etc. Et enfin, son histoire car c'est un cylindre important, pensez donc qu'il serait la première pierre de l'édifice de glyptique que je compte élever. Merci du prix du catalogue Letarcy, cela m'est très nécessaire comme étude.

Tyszkiewicz était conscient de ce que représentait la connaissance des pierres gravées. Pour y arriver, un travail prolongé et assidu ne suffisait pas. « Il faut surtout être prédisposé pour cela : c'est comme un don que l'on reçoit en naissant »<sup>20</sup>. Puis, il explique dans ses mémoires :

L'œil et le jugement se raffermissent bien vite quand on revient à la manipulation des originaux.

Les principaux points à considérer pour l'artiste sont le sujet, le style, la maîtrise et la forme donnée à la pierre. Mais le connaisseur doit encore étudier la technique à l'aide d'une forte loupe, examiner les parties polies et mates de l'intaille, le poli des parties non gravées sur les deux faces de la pierre, l'usure occasionnée par l'emploi plus ou moins prolongé du cachet dans l'Antiquité, l'usure des fonds gravés et celle des rebords de la gravure<sup>21</sup>.

Dans sa lettre du 11 mars 1895<sup>22</sup>, l'auteur précise les pièces qui l'intéressaient particulièrement : « Savez-vous si Hoffmann a pu avoir les 3 ou 4 camées de M. Green Des camées et des intailles antiques feraient bien mon affaire car j'aimerais bien augmenter encore cette branche de ma collection ».

Dans la même lettre, il explique :

En revanche, j'ai cédé la tête de marbre d'Alexandre le Grand, je n'avais que ce seul marbre et n'en trouvant pas d'autres, et je l'ai lâché.

À part les pierres gravées, il collectionnait également des vases grecs :

J'ai des propositions assez avantageuses pour mes vases peints, mais je ne peux me décider à les céder car je pourrais difficilement en trouver d'assez beaux pour

<sup>19</sup> Cote GSA 107/692 (1), Archives de *Goethe und Schiller* à Weimar en Allemagne.

<sup>20</sup> M. Tyszkiewicz, NS, p. 9.

<sup>21</sup> *Idem.*, p. 10.

<sup>22</sup> Cote GSA 107/692 (6).



remplacer les si belles pièces que je possède et surtout le grand cratère de Dares dont on m'a offert déjà plusieurs fois 25 mille francs. J'aimerais mieux augmenter cette partie de ma collection et ce qui me fait de la peine c'est que je ne peux mettre la main sur un vase d'Avezzo de belle époque et cela manque à ma collection. Hoffmann en a bien un que lui a envoyé M. Stevens, mais il ne veut pas me le vendre et a refusé même de me le montrer.

Dans ce passage, une fois de plus, nous observons combien le comte souffrait quand il lui était impossible de voir un objet nouveau qui l'intéressait.

Echangeant ses idées avec Froehner avec une franchise et une ouverture extraordinaires, ses lettres nous donnent accès à sa vie partagée entre l'Italie, la France, la Suisse, et l'Angleterre. Nous avons le privilège de suivre ses pensées, de contempler aujourd'hui avec lui, comme autrefois le faisait Froehner, les plus beaux objets antiques décrits par le comte qui n'étaient jamais vus du grand public car ils appartenaient à des collections privées. C'est tout à fait exceptionnel de pouvoir découvrir, grâce à la lecture de ses lettres, les objets décrits par le comte, qui dépassent souvent notre imagination.

Sa lettre du 22 janvier 1884<sup>23</sup> de Rome comporte quelques belles descriptions d'objets antiques :

Pendant mon séjour dans le Midi (...), j'ai mis la main sur trois objets de tout premier ordre, entre autres, un manuscrit avec miniatures sur parchemin du XV<sup>e</sup> siècle. (...) Puis j'ai encore eu un Phytton {ou Rhyton} polychrome, une énorme pièce intacte du plus bel art du Ve siècle. Ce Phytton représente un groupe composé d'un nègre happé par un crocodile vert avec une gueule vermillon, des yeux idem et des dents blanches. Le nègre est naturellement noir lustré, yeux jaunes et blancs, cheveux bruns, etc. Le groupe supporte un vase à deux rangs de figures Bachiques Satyres et Bacchantes.

C'est certainement le monument le plus beau et le plus important que j'aie jamais vu. Puis vient une pièce qui est le *nec plus ultra* dans son genre, pièce dont je suis tout à fait fou. C'est un verre polychrome, pièce inouïe de beauté et d'un genre tout à fait nouveau. C'est une énorme coupe, presque un plat profond divisé également en quatre quartiers, bleu foncé, blanc, rouge, lié de vin et jaune. Au milieu de chaque quartier et incrusté dans le verre, on voit, suspendu à un ruban blanc mat opaque une couronne de fleurs en mosaïque de diverses couleurs. Vous ne pouvez pas vous figurer l'effet de cette merveilleuse pièce, la vivacité des couleurs, la parfaite conservation de cet objet intact, sa belle patine et sa transparence brillante, c'est un vrai soleil et c'est certainement un objet destiné à devenir célèbre. Voilà le résumé des pièces importantes qui sont déjà dans le sac.

---

<sup>23</sup> Cote GSA 107/695 (1).

Sa lettre du 11 mars 1895<sup>24</sup>, commence par une belle description d'un collier phénicien :

Pour continuer à vous tenir au courant je vous annonce que j'ai fait une acquisition importante d'un admirable bijou en or. C'est un collier en or d'art Phénicien, influencé de l'art égyptien et trouvé en Etrurie. Le collier se compose de 21 grandes pendeloques représentant des bonshommes ou de bonnes femmes (je ne sais trop leur sexe) et ces pendeloques sont réunies par des tubes en or. Voici un croquis grossier de l'une de ces pendeloques ; je vois que mon croquis est trop petit et surtout trop étroit en rend assez mal l'objet qui est très fin, et tous les détails sont en granules microscopiques<sup>25</sup>. Le bas de copie est en forme de coquille et tout est fort rempli et creux.

Je porterai à Paris une excellente aquarelle de ce beau collier que les archéologues Allemands et Italiens d'ici attribuent au VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècle.

Une autre description intéressante se trouve dans la lettre du 22 janvier 1884 : « Maintenant je vous parlerai d'un autre gibier qui n'est pas encore abattu mais qui sera dans la carnassière ce soir ou demain. C'est un beau et très curieux bronze d'une grande beauté » :

Ici, c'est le langage de l'auteur qui attire notre attention ; pour parler des objets d'art, il utilise le vocabulaire appartenant au domaine de la chasse qui était sa première grande passion.

En tant que collectionneur, il savait bien distinguer les originaux des copies :

« Hélas les trois beaux verres sur lesquels je comptais et qui m'attendaient sont tous trois faux », écrivit-il dans la lettre du 4 novembre 1888<sup>26</sup>. De nombreuses pages de ses mémoires sont consacrées à l'industrie des falsifications. C'est surtout en Italie que ce genre d'escroquerie devint florissant. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans les premières années du XIX<sup>e</sup>, les faussaires imitèrent principalement les intailles antiques. Cependant, les seules qui étaient difficiles à reconnaître au comte provenaient de Grèce, de Syrie ou d'Asie Mineure. Il y avait un graveur qui posa un problème au comte : « Je n'ai pu découvrir où réside l'artiste dangereux qui exécute ces intailles »<sup>27</sup>.

---

<sup>24</sup> Cote GSA 107/692 (6).

<sup>25</sup> Ici, est inclus, dans la lettre, un croquis fait par l'auteur représentant l'un de ces personnages.

<sup>26</sup> Cote GSA 107/692 (2).

<sup>27</sup> M. Tyszkiewicz, NS, p. 68.

Mais bien avant, au début de sa carrière de collectionneur, dans la lettre du 22 janvier 1875<sup>28</sup>, il remercie Froehner de l'avoir averti contre de faux scarabées :

Hélas, je revois sans dormir depuis un bon mois sur cette collection et c'est grâce à vous que j'ai évité une mauvaise affaire car il est évident que si cet imbécile de Grèce m'avait envoyé son catalogue détaillé, l'affaire était faite malgré que ce ne soit pas mon habitude d'acheter chat en poche, mais je ne me serais laissé doucement aller vu l'impression que la collection avait produite à Helbig. Aujourd'hui je suis guéri de mes soupirs et de mes attentes. J'ai écrit à Helbig en réponse à une lettre que je viens de recevoir de lui et qui contenait un aperçu de la main du Grec sur sa collection que je n'achèterai jamais, cette collection sans la voir et sans la tenir sous mes yeux au moins 48 heures.

Tyszkiewicz savait cependant s'opposer à Froehner quand il n'était pas du même avis sur l'origine d'un objet :

Pour quant aux trois inscriptions en bronze que Vous supposez être fausses cela est tout à fait inadmissible vu que les plaques de métal sont juste aussi minces que ce papier et sont fort rongées par la patine surtout celle au caractère que Vous dites être Chypriotes, elles tiennent à peine ensemble leurs morceaux extra friables par l'oxyde et l'usure qui en a fait une vraie dentelle à jour. Il est donc inadmissible que l'on ait pu repousser de quelque manière que ce soit des lettres en relief. Cela reste donc un mystère pour moi, mais je vais revoir la forme des lettres que Vous me signalez comme suspectes et il se peut que dans un croquis fait avec négligence et à la hâte j'aurais fait quelque erreur d'à peu près.

Dorénavant, je vais tirer la chose au clair, Martinetti a vu ces objets et assure qu'ils sont antiques et que la supposition que les lettres ayant été frappées ou repoussées sur des plaques antiques est tout à fait inadmissible car le métal si mince déjà s'émietterait en parcelles au moindre attouchement » (le 17 novembre 1890, Rome).

À travers ces lettres, nous découvrons un vrai expert passionné qui ne reste jamais indifférent à un objet prétendu antique ; soit il en est émerveillé, soit complètement désenchanté. Il donne son avis d'expert dans la lettre du 15 juillet 1897 « C'est évidemment un travail phénicien »...

Dans la lettre du 15 janvier 1875, il polémique avec Froehner :

Je reviens sur votre raisonnement à propos du nom HEIOY, il se pourrait peut-être que ce soit le nom de l'artiste et non celui d'un amateur dont parle Cicéron. Cet artiste aurait pu vivre bien avant Cicéron lorsque les gens employaient encore

---

<sup>28</sup> Cote GSA 107/692 (1).

le H comme signe d'expiration. Je serais cependant bien aise, si vous vouliez me communiquer vos critiques sur cette pierre car je suis fort perplexe entre l'impression si excellente que m'a donnée cette pierre lorsque je l'ai vue chez Mr. Setureg et l'impression de fausseté que j'ai ressentie en voyant ces horribles empreintes en cire.

Il tâchait toujours de comprendre le sens des inscriptions visibles sur les objets d'art. Il tâchait de les déchiffrer lui-même, comme il le fit pour les hiéroglyphes lors de son voyage en Egypte et Nubie en les apprenant dans le manuel de J. F. Champollion. Quelquefois, il consultait d'autres spécialistes pour avoir leur avis. Un jour, il envoya une devinette à Froehner :

De plus j'y joins une énigme à deviner ; c'est une légende en 5 lignes qui se trouve sur une base de statuette en bronze (la statuette manque hélas). Cette base a été trouvée en pays osque. Les lettres ont été assez raclées par celui qui a trouvé l'objet ce qui fait qu'il y a en plusieurs endroits des lettres peu certaines (en partie). J'ai copié au mieux cette inscription en lettres à l'encre noire et j'ai dessiné à l'encre rouge celles de lettres qui ne sont pas tout à fait sûres. Ces lettres ont beaucoup du grec, mais il y en a qui en diffèrent. Helbig a vu une copie que j'ai faite de cette légende avant qu'elle n'ait été nettoyée, et cette copie était par conséquent très inexacte car il fallait deviner en maints endroits et bien qu'il n'ait rien pu lire. Il dit que c'est une de ces inscriptions Osques dont on en connaît déjà une dizaine environ où les lettres grecques sont mélangées aux lettres Osques et il attache une très grande importance à ce petit monument que j'ai acheté à Sambon c'est dire que je ne l'ai pas eu pour rien.» (le 17 novembre 1890<sup>29</sup>).

Le couronnement de toutes les publications de Froehner sur les objets appartenant au comte est l'ouvrage qui décrit les pièces essentielles de sa dernière collection *La collection Tyszkiewicz. Choix de Monuments Antiques avec texte explicatif*<sup>30</sup>.

Le 11 avril 1895, parut dans la presse allemande un article de G. Körte consacré à la publication de trois premiers fascicules de ce catalogue :

Notre science ne peut que se féliciter de pouvoir saluer sa décision de rassembler dans une grande publication les objets les plus remarquables de sa collection. Les trois livraisons parues jusqu'à maintenant, montrent en 24 planches, toutes excellentes, en particulier des pièces véritablement uniques des arts mineurs de tous les domaines et de toutes les époques de l'art antique. Selon le programme établi par l'éditeur Wilhelm Froehner : *De bonnes reproductions avec un texte*

<sup>29</sup> Cote GSA 107/692 (2).

<sup>30</sup> Ch. Rouit, *op. cit.*, p. 17.

*réduit à l'indispensable*. Dans les faits, conformément à la solide réputation de la maison d'édition, les planches sont, toutes bonnes ou satisfaisantes, parfois on peut le dire excellentes, notamment les héliogravures parmi lesquelles on retiendra particulièrement la magnifique statuette d'Aphrodite (pl. n° VI. VII.)<sup>31</sup>.

L'auteur de cet article, G. Körte confirme le caractère scientifique de cet ouvrage. Ses remarques critiques sur certaines planches allaient témoigner en tous cas de son « vif intérêt pour les nouveaux trésors qui deviennent à présent accessibles à la science grâce à cet ouvrage ». Il considère Tyszkiewicz comme un connaisseur expérimenté qui a eu entre ses mains beaucoup plus d'antiquités que la plupart des autres experts qu'il appelle ironiquement les savants en chambre.

La lettre du 16 mai 1892<sup>32</sup> définit le rôle de Froehner dans l'élaboration du catalogue :

Je compte beaucoup sur Votre amitié et Votre complaisance pour diriger ces travaux afin que ce soit fait bien (ce mot est souligné avec deux traits) et pas trop cher. La première planche sera celle du diadème tout seul mais posé en sorte que l'on puisse voir tout le fronton et aussi les extrémités...

Dans la même lettre, nous apprenons que les bijoux du comte allaient être reproduits à l'aquarelle par le même artiste qui peignit ceux du musée du Louvre et qui furent publiés à la 1<sup>re</sup> planche de l'ouvrage de Martha, *Art Etrusque*.

Dans sa lettre du 26 mars 1895<sup>33</sup>, de Rome, le comte assure Froehner que le V<sup>e</sup> fascicule sera le plus beau et le plus important :

Cher M. Froehner,

M. Bruckmann s'impatiente beaucoup de votre retard si terriblement prolongé pour le texte du IV<sup>e</sup> fascicule. Faites donc votre possible pour le lui envoyer de suite car ces retards trop prolongés font beaucoup de tort à la publication et Mr. Bruckmann voudrait lancer le IV<sup>e</sup> fascicule en mars ou avril et le V<sup>e</sup> en juillet et pour cela nous espérons lui et moi que vous pourrez terminer votre texte à temps afin qu'il puisse le recevoir en juin.

Le V<sup>e</sup> fascicule sera le plus beau et le plus important de tous car voici sa composition et finition :

---

<sup>31</sup> G. Körte, « Berliner Philologische Wochenschrift » du 11 Mai 1895, archives de Weimar, GSA 107/75.

<sup>32</sup> Cote GSA 107/692 (3-4).

<sup>33</sup> Cote GSA 107/692 (6).

## Pl. (planches)

- XXXIII Camées – en couleurs
- XXXIV Pierres précieuses en bosse ronde couleurs
- XXXV Grande tête de femme en br. {bronze} face et profil
- XXXVI Apollon de Delphes face, profil et dos
- XXXVII Miroir Circé
- XXXVIII Miroir gris Hercule Minerve et Thetis
- XXXIX Bijoux chromos. Collier Salzmann et boîte en forme de tête de lion
- XXXX Bijoux chromos, collier phénicien, 4 fibules étrusques et tête d'épingle étrusque.

(...) La grande tête de femme qui doit paraître dans le V<sup>e</sup> fascicule et qui est en bronze (vous l'avez vue chez moi à Paris) fait fureur et on m'en a déjà proposé un prix extravagant mais je ne la lâche pas, car combien de têtes vraiment grecques et de grandeur nature et en bronze y a-t-il de connues Une au Louvre, que j'ai payée 100 mille francs à Sambon. Deux dans le Musée Brit<sup>34</sup>, une à l'Olympie et je crois que c'est tout. Aussi j'espère que vous lui ferez un superbe article dans le V<sup>e</sup> fascicule...

En 1894, un article de Froehner concernant ce catalogue parut dans « La Revue de Paris » :

Il n'y a là que des pièces de choix, statuettes et bas-reliefs de bronze, miroirs gravés, œuvres d'orfèvrerie et bijouterie, intailles, verreries, vases peints de la belle époque hellénique. Tous ces monuments sont publiés avec un luxe royal et avec un goût parfait ; le texte court et suggestif dont ils sont accompagnés s'adresse à tous ceux, amateurs ou archéologues, qui aiment que l'on décrive sobrement les belles choses<sup>35</sup>.

Ces lettres nous informent sur les activités des plus importants collectionneurs de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. De nombreux passages concernent les gens engagés comme lui dans le circuit des oeuvres antiques, des échanges, et nous sommes persuadée qu'on pourrait suivre le circuit de certains objets en étudiant très soigneusement ses lettres. On pourrait également reconstituer les déplacements des personnes impliquées dans ces échanges. Ainsi, Tyszkiewicz nous donne accès au monde des plus grands collectionneurs et spécialistes en art antique de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans sa lettre du 22 janvier 1875, il assure Froehner qu'il était en correspondance d'affaires avec tous les marchands d'art antique de Paris et de Londres.

<sup>34</sup> Musée Britannique.

<sup>35</sup> « La Revue de Paris » n° 18, 1894.

Parmi les collectionneurs et les négociants avec qui le comte était en relation et dont les noms apparaissent dans ses lettres, nous pouvons citer le comte russe Grégoire Stroganoff, Salomon Reinach, le baron Edmond Rothschild, Helbig. Il était bien connu au musée de Berlin, au musée de Vienne.

Le musée de Lyon, le musée de Bruxelles, le musée de Boston, le musée du Louvre acquirent des œuvres de la collection Tyszkiewicz lors de la vente posthume de sa collection aux enchères en 1898.

Pour donner une image complète de son activité de collectionneur à Rome, nous allons présenter l'opinion du professeur Felice Bernabei, chef de la Direction Générale des Antiquités. Créée en 1875, pour mettre fin au pillage des œuvres d'art, cet organisme menaçait la liberté d'action excessive des amateurs d'antiquités<sup>36</sup>.

Le comte était au premier rang des grands collectionneurs et il attira tout spécialement l'attention du directeur des Antiquités. Ce dernier, dans ses Mémoires publiées en 1933, porte des accusations contre le comte, accusations dont l'inexactitude était démontrée par avance dans les *Notes et Souvenirs*. Il l'accuse d'avoir participé à une association occulte, destinée à abuser les particuliers qui venaient à Rome vendre des objets de provenance diverse mais le plus souvent clandestine. A cette association auraient participé trois personnages : F. Martinetti, M. Tyszkiewicz et l'archéologue allemand Helbig. Selon Bernabei, ils se servaient du téléphone, nouveauté destinée aux particuliers privilégiés de l'époque :

En résumé, quand un vendeur occasionnel se présentait chez Martinetti avec un objet intéressant, celui-ci le disait sans valeur, mais conseillait au vendeur de consulter Dr. Helbig qui, prévenu téléphoniquement, faisait mine de s'en désintéresser et lui conseillait de tenter sa chance auprès du comte Tyszkiewicz, déjà averti par téléphone ; celui-ci, à son tour, montrait que l'objet n'avait pour lui aucune valeur si bien que le naïf vendeur finissait par le céder au prix, bien inférieur à celui qu'il espérait, qu'on voulait bien lui offrir<sup>37</sup>.

A ces attaques, Bernabei mêla des indiscrétions sur la vie privée du comte, malgré la générosité de ce dernier et ses largesses au profit de l'Etat italien.

Le comte Tyszkiewicz mourut le 18 novembre 1897, à l'âge de 69 ans, dans son magnifique hôtel particulier à Rome. Il fut enterré au cimetière Campo Verano à Rome, l'équivalent du cimetière du Père Lachaise à Paris.

<sup>36</sup> Ch. Rouit, *op. cit.*, p. 12.

<sup>37</sup> *Idem.*, p. 21.

Après sa mort, sa collection fut mise aux enchères les 8, 9 et 10 juin 1898, à l'Hôtel Drouot à Paris. Ce fut W. Froehner qui présenta cette collection à la vente. Le musée du Louvre acheta à cette occasion quelques objets pour ses départements. Pour la « Statuette guérisseuse » en basalte noir en provenance d'Égypte, il fallut payer 21 500 francs, et pour le « Bouquetin ailé » en argent doré 29 600 francs. Nous pouvons les voir aujourd'hui derrière les vitrines dans une des salles du Département des Antiquités Orientales.